

■ PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

GAN/DÉFENSE DES ANIMAUX A FOURRURE

Un appel au boycott

Une association gantoise agit pour protéger les animaux à fourrure

Brigitte Bardot a usé de sa notoriété pour sensibiliser le public au massacre des bébés phoques. Avec un succès non négligeable — la vente des articles en fourrure a baissé de façon significative —, même si l'ancienne star du cinéma s'est attirée de ce fait quelques inimitiés et quolibets souvent acerbes.

Edith Peyré est loin d'être aussi médiatique. Mais, depuis sa maison de Gan, elle s'insurge aussi avec les moyens dont elle dispose contre cette destruction aux pratiques barbares.

Sensibilisée sur le sujet en 1978 par un reportage diffusé à la télévision, la jeune femme a concrètement débuté son combat en 1981. Une bataille qui ne se limite pas qu'aux phoques. C'est à cette date qu'elle crée en effet une section locale du CEPPAF (Comité européen pour la protection des phoques et autres animaux à fourrure). « Il y a plus de 6 000 adhérents en France et une trentaine au sein de notre section locale, qui rayonne sur les Pyrénées-Atlantiques, les Landes et les Hautes-Pyrénées. Faire partie du CEPPAF est une chance, car la structure est forte,

avec onze sections internationales à travers le monde », explique Edith Peyré.

DESTRUCTION MASSIVE

La responsable locale, même si le massacre ou l'élevage des animaux pour leur fourrure la révolte, dit ne pas vouloir tomber dans la sensiblerie : « Nous ne sommes pas contre la chasse lorsqu'elle est pratiquée par des populations comme les esquimaux, pour la nourriture et les vêtements. Mais le commerce des animaux pour leur fourrure implique une destruction massive. Il faut savoir qu'il faut entre trente et cinquante visons pour confectionner un seul manteau et que dix millions d'animaux sauvages sont tués chaque année. En plus, les conditions d'élevage, de capture et d'abattage sont inacceptables. » Phoques tués à coup de barre de fer, hermines crochétées par la langue, renards asphyxiés, visons empoisonnés ou électrocutés, félins empalés, loutres se débattant des heures dans les pièges avant de mourir... Autant de pratiques, destinées à garder intacte la fourrure, que la section locale n'a de cesse de dénoncer.

D'autant plus que l'industrie de la pelletterie s'ingénie à ne pas choquer le consommateur : « Une veste en petit-gris, c'est en fait une veste en écureuil. La marmotte est appelée murmel, le jeune phoque blanchon, le renard ou la mouffette deviennent zorrino. Il existe même des articles en dog de chine, autrement dit en chien domestique ! ».

CAMPAGNES DE SENSIBILISATION

Pour contrecarrer les plans mercantiles de l'industrie de la fourrure, Edith Peyré et les membres actifs de la section interviennent à plusieurs niveaux, même si leur poids peut paraître insignifiant par rapport à celui des enjeux économiques. D'abord dans le domaine de l'information à destination du grand public, avec des expositions, des stands et des campagnes de sensibilisation dans les écoles grâce à la diffusion d'un film. Ensuite en faisant circuler des pétitions adressées ensuite aux gouvernements des pays qui autorisent ou « ferment les yeux » sur la chasse aux animaux de fourrure en général, et aux phoques en particulier.

Enfin, la section, à l'exemple du

comité dont elle dépend, appelle ses adhérents au « boycott » touristique des pays en question, à savoir principalement le Canada, la Norvège et la Russie. En outre, les adhérents sont invités à écrire aux agences de voyages et à la direction du tourisme à Paris, afin de leur faire part de cette mise à l'écart volontaire des destinations concernées.

Si l'impact de cette action internationale est pour l'instant difficilement mesurable, la section gantoise peut afficher des victoires locales. La dernière en date remonte à août 1998 : « Nous avons sauvé deux renards qu'un chasseur basque voulait livrer aux chiens. Il a fallu d'abord le convaincre de nous céder les deux animaux. Aujourd'hui, ils sont en semi-liberté dans un grand refuge spécialisé », se réjouit Edith Peyré.

Beaucoup pourront penser qu'il existe des misères plus humaines et plus urgentes. Mais tellement d'entre eux ne font rien !

► Renseignements : Edith Peyré. Tél : 05.59.21.73.39.

THIERRY GIRAULT